



S E R M O N

VINT-ET-DEUXIÈSME.

COL. II. VERS. X. XI.

Verſ. X. Et eſtes rendus accomplis en luy, qui eſt le chef de toute principauté, & puissance :

XI. En qui auſſi vous eſtes circoncis d'une circoncouſion faite ſans main, par le dépouillement du corps des pechez de la chair, aſſavoir par la circoncouſion de Chriſt.



H E R S Freres ; C'eſt à bon droit que le Seigneur Ieſus voulant celebrier l'amour de Dieu enuers le genre humain, dit, qu'il a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy, ne periſſe point, mais ait vie éternelle. Car ce don, qu'il nous a fait de ſon Chriſt, eſt ſans contredit le plus grand

Iean 3. 16.

grand, & le plus admirable témoignage qu'il nous ait donné de son amour. la uouë que ce monde, dont il nous auoit fait presens en la premiere creation, couuert de ces superbes cieux, qui nous environnés, éclairé de ces beaux luminaires, qui tournent incessamment au dessus de nous, & rempli d'vne infinie diuersité de biens; estoit vne precieuse marque d'vne bonté, & d'vne amour merueilleuse, & que le Psalmiste a raison de s'écrier dans le rauissement de ceste consideration; *Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souvenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites? Car tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & l'as couronné de gloire & d'honneur. Tu l'as constitué Dominateur sur toutes les entées de tes mains; Tu luy as mis toutes choses sous ses pieds.* Mais il faut pourtant confesser, que toute ceste liberalité de Dieu enuers nous, qui regardée en elle-mesme est si grande & si ravissante, est peu de chose en comparaison de l'ineffable, & incomprehensible amour, qu'il nous a fait paroistre en nous donnant son Christ: soit que vous compariez les dons mesmes l'un avec l'autre; soit que vous consideriez le fruit, qui

ps. 8. 5. 6.
7.

hbus en reuient. Car quant au premier,
 au lieu que le monde est comme le ma-
 gazin de toutes les richesses de la nature,
 Iesus, Christ est le tresor de toutes les per-
 fections de la diuinité ; Dieu n'a épandu
 & assemblé en l'vn, que les œuues de sa
 main, qui sont les effets, & comme les
 ombres de sa grandeur; en l'autre il a ver-
 sé toute l'abondance de sa propre nature;
 & comme l'Apôtre parloit dans le verset
 precedent, *en Christ habite corporellement
 sous la plénitude de la Dèité* ; au lieu que
 dans le monde habite seulement la ple-
 nitude de la créature. Autant donc que
 l'ouurier est plus grand, que l'ouurage, &
 le Createur que la creature ; d'autant est
 plus excellent & plus admirable le don,
 que Dieu nous a fait de son Fils en la gra-
 ce, que celui qu'il nous auoit fait du mon-
 de en la nature. La difference du fruit,
 que nous cueillons de l'vn & de l'autre de
 ces dons de Dieu, suit cette disproportion
 qui se treuve entre les choses mesmes.
 Car premierement la jouissance du mon-
 de ne peut, sinon cōtinuer la vie à l'hom-
 me, qui l'a desja, & non la rétablir à ce-
 luy, qui l'a perdue; au lieu que Iesus Christ
 la rend aux morts, & la perpetuë aux vi-
 vans.

uans. Puis la vie, que le droit usage du monde pouvoit entretenir, étoit terrienne, animale, & sujette à se perdre au lieu que celle, que nous auons en Iesus Christ, est celeste, spirituelle, & immuable. Le saint Apôtre apres nous auoit représenté en deux mots l'infinie grandeur de Christ en lui-mesme, en ce qu'il a toute plénitude de la D'eité habitante corporellement en lui; vient maintenant à nous decouvrir l'admirable abondance des fruits, que nous en tirons; le tout, comme nous vous en auons souuent auertis, à dessein de refuter l'ingratitude & la vanité de certains seducteurs, qui non contents de l'inepuisable source de biens, que Dieu nous a ouuerte en son Fils, y vouloient mesler les inuentions de la philosophie, & les ceremonies de la loy. Il poursuit ce discours iusques au verset quinzième: & le commenceant dans le texte, que vous auez ouï, il dit d'abord aux fideles de Colosses, *qu'ils sont rendus accomplis en Iesus Christ, qui est le chef de toute principale & puissance;* Et en suite entrant dans la deduction particuliere de cet accomplissement, que nous auons en Iesus Christ, il ajoute dans le verset suivant, que nous

*sommes circoncis en luy d'une circoncision
faite sans main par le dépouillement du
corps des pechez de la chair, assavoir par la
circoncision de Christ.* Et puis dans la suite
il nous propose les autres graces, & biens,
que nous puissions de la plénitude du Sei-
gneur. Mais pour cette heure nous nous
contenons des deux versets, que nous
avons leus; Et pour vous en donner vne
pleine intelligence à vôtre edification, &
consolation; nous y considererons les
deux points, qui s'y presentent, moyen-
nant la favorable assistance du Seigneur;
le premier en general de l'accomplisse-
ment, que l'Apôtre dit, que nous avons
en Iesus Christ; le second plus particu-
lier, de *la circoncision faite sans main,*
qu'il dit que nous avons en luy.

Les perfections, & les richesses d'une
chose nous sont inutiles, si elles ne nous
sont communiquées. Vne source, quel-
que belle & vive qu'elle soit, ne nous fera
de rien, si elle est scellée; & vn porteur
muré travaille plus nos desirs, qu'il ne les
contente; & vn tresor inaccessible ne di-
minuë point nôtre indigence: L'arbre de
vie, & les autres merueilles du paradis
d'Eden enrichissent bien ce lieu deli-
cieux;

cieux : mais ne donnoient nul foulage-
 ment à nos premiers peres, quand l'en-
 trée leur en eust esté interdite. C'est pour-
 quoy l'Apôtre ne se contente pas de
 nous auoir dit, que toute la plénitude de
 la deité habite corporellement en Iesus
 Christ. Peut estre que les faux Docteurs
 mesmes ne luy contestoient pas cette
 abondance, & qu'auoyans, qu'il auoit tout
 en luy, ils n'oyent seulement, qu'il nous
 communiquast ce tout ; comme s'il l'auoit
 pour la perfection de sa personne seule-
 ment, & non pour le bonheur des nôtres.
 l'Apôtre pour bannir cette faulxe pensée
 de nos cœurs ajoute, *que nous sommes réduits*
à accomplir en luy ; c'est à dire que c'est vne
 plénitude communicatiue, où le Pere a
 répandu les biens & les graces, qui la
 remplissent, afin que nous en puisions cha-
 cun autant, qu'il luy en faut ; C'est le vray
 arbre de vie, chargé de fruits, afin que
 nous en cueillions, expose à nos yeux & à
 nos mains, & non renfermé (comme l'au-
 tre depuis le péché) dans vn lieu inacces-
 sible. Il a receü pour nous donner. Il est
 riche pour nous enrichir ; Il est plein pour
 nous remplir. Son abondance est nôtre
 bonheur, & son tresor le remède de nôtre

nécessité. Le Pere l'a donné au monde, & en lui la vie & l'immortalité. Et n'estimez pas, qu'il ne nous fasse part que de quelques vns de ses biens seulement. Côme il en a toute la plenitude en soy; aussi nous les communique-t-il tous. Il ne laisse aucune partie de nôtre nature, vuide. Il les remplit toutes de ses graces. Nous tirons de luy tout ce qui est nécessaire à nous accomplir. C'est ce que signifie l'Apôtre en ces paroles: qui se peuvent prendre en deux façons: ou pour dire que nous auôs esté remplis; ou pour signifier (côme nos Bibles l'ont traduit) que nous auons esté rendus accomplis en Iesus-Christ; mais qui toutes deux reuiennât à vn mesme sens, n'y ayant difference, qu'en la façon, dont elles le signifient, & non en la chose mesme qu'elles signifient. Car l'vne & l'autre veulent dire, que c'est de Iesus-Christ nôtre Seigneur, que nous receuons toutes les choses requises à la perfection, & felicité de nos personnes, ces choses se trouuant en lui dans vne riche abondance, assauoir la grace de Dieu, & la iustice, la sagesse, la consolatiõ, & la sanctification. Si vous dites, que nous auons esté remplis en Iesus-Christ, ce sera vne similitude, ri-
réo

rée des vaisseaux vuides, qui s'ont remplis
 de choses, qui estoient hors d'eux. Car
 nôtre nature estant d'elle-même vuide,
 & destituée de la gloire de Dieu, & des
 perfections, qui luy s'ont nécessaires, nôtre
 Seigneur Iesus Christ la remplit de son
 abondance, & l'étoffe de toutes les graces
 requises pour la faire; la vestant de sa
 justice, afin qu'elle puisse comparoître
 deuant le trône du Père avec liberté; l'il-
 luminant de son Esprit en la connoissan-
 ce salutaire; la consolant de sa paix, & la
 parant de sainteté & de charité, & luy
 gardant là haut dans son tresor la vie, &
 l'immortalité bien heureuse, dont il l'en-
 richira au iour de la resurreccion. Et ce
 sens (tôme vous voyez) a vn fort beau ra-
 port à ce que l'Apôtre disoit du Seigneur
 qu'en luy habite corporellemēt toute ple-
 nitude de deité; précisément comme dit
 S. Iean en son Euangile, que nous auons
 tous receu de sa plénitude, & grace pour gra-
 ce. Comme en la nature le Soleil, n'a pas
 seulement en soy la plénitude de cette
 belle lumière, qui le rend si beau & si
 admirable, mais l'espond encore hors
 de soy, & en remplit tous les corps lu-
 mineux, qui tournent à l'entour de luy,

la Lune, & les autres planettes, & cette terre où nous habitons, qui n'ont toutes aucune autre clarté, que celle que ce grand astre y verse : de meisme en est il en la grace (s'il nous est permis d'en comparer les mysteres aux choses de la nature) Iesus Christ, le vray Soleil de iustice, n'a pas seulement toute la plénitude de la deité, habitante en lui corporellement. Il communique encore sa plénitude à toutes les ames qui le regardent, & se meuvent, & vivent en sa communion ; Il les remplit de son abondance, & les vest de sa lumiere, les changeant en son image, & en faisant autant d'estoilles, & de corps lumineux, de fombres, & obscures, qu'elles estoient originaiement en elles meismes. Que si vous prenez la parole del' Apôtre autrement, pour dire que nous auons esté *accomplis* en Iesus Christ ; le sens en sera encore fort à propos. Car outre qu'estant denuez de toutes les perfections conuenables à nôtre nature c'est tres-bien exptimer la grace de Iesus Christ que de dire, que nous auôs esté *accomplis* en luy, pour signifier, que c'est luy qui a comblé nos breches, & réparé en nous

ce

ce que l'autre Adam y auoit ruyné, en nous donnant tout ce qui nous manquoit ; outre cela, dis je, ce mot aura encore vn tres-beau rapport au nom que l'Apôtre donnoit cy-deuât aux ceremonies de la loy Moïsaïque, les appellant *les rudimens du monde*: c'est à dire, les commencemens, & les premieres, & plus grossieres leçons de la pieté ; incapables par consequent *d'amener à perfection*, cō- Ebr. 7. 19.
 me il dit expressement ailleurs ; à raison de quoy il nomme le temps de la loy *l'enfance* de l'Eglise, c'est à dire, l'age Gal. 4.
 de son imperfection. Opposant donc Iesus Christ à la loy en cét esgard, il dit maintenant, que nous sommes *accomplis* en luy ; & à bon droit, parce qu'il a le corps, au lieu que la loy n'auoit que l'ombre ; il a la plénitude, au lieu que la loy n'auoit que quelque petite partie des biens requis à nôtre salut. Et c'est pourquoy il appelle ailleurs les ceremonies des elemens *foibles*, & *poures*, ou *nécessiteux*. Gal. 4. 9. Quant à la loy (dit-il) elle ne faisoit que nous commencer, & ébaucher, traçant simplement en nous quelque léger & grossier crayon de la vraye forme que Dieu a resolu d'y mettre ; au lieu que

Iesus Christ nous a acheuez. C'est en
 luy que nous auons la perfectiõ, le corps,
 la verité, & la plenitude, dont la loy n'a-
 uoit que le commencement, l'ombre, &
 la figure. Et par là ce saint homme don-
 ne de fort bonne grace vne atteinte aux
 seducteurs qu'il a entrepris; découurant
 la sottise de leur dessein, qui vouloient
 encore obliger aux ceremonies de la loy
 des personnes accõplies en Iesus Christ;
 aussi ridiculement, que si quelcun remet-
 toit encore à l'*abc*, vn homme, qui auroit
 receu dãs les écoles de la filologie la der-
 niere teinture de la plus haure erudition;
 pretendant, qu'il ne peut estre vraiment
 sçauant, & accompli s'il n'étudie encore
 tous les iours les rudimés, & les plus bas-
 ses leçons de l'enfance. Mais ce qui luit
 dans les paroles de l'Apostre, que Iesus
 Christ est le chef de toute principauté & puis-
 sance, est ajouté pour aller au deuant d'une
 autre erreur de ces gens, qui enseignoiēt
 (cõme nous l'orrons cy apres dessous) le
 culte & seruice des Anges, pretẽdans qu'il
 est necessaire de s'adresser à eux, cõme
 à des Esprits capables d'interceder pour
 nous enuers Dieu, & de nous obtenir par
 leur entremise vers cette souueraine
 Majesté.

Maiefté, les graces & perfections, dont nous auons befoin S. Paul. montre en ce peu de mots la vanité de cette fauffe doctrine. Car puis que le Seigneur Iefus est le chef des Anges: qui ne void, que nous auons tres-abondamment en luy, tout ce que ceux-cy attendoient des Anges? & qu'ayans Iefus Christ, comme nous l'auons par la foy de son Euangile, il n'est pas befoin de recourir aux Anges, qui dependent de luy, & n'ont rien, qui ne se treuve beaucoup plus richement en leur chef? comme si vn homme, qui possede le Fils du Prince, vouloit encore employer vers luy la faueur, & l'etremise de ses seruiteurs. Les membres n'ont ny mouuement, n'y sentiment, ny vie, qui ne soit beaucoup plus abondamment en leur chef. Les suiets, & les seruiteurs ne possedent rien, que le Prince ne nous puisse beaucoup mieux & plus aisément communiquer, qu'aucun d'eux. Puis que Iefus Christ est le chef, & le Prince des Anges, il est clair, que l'ayans, rien ne nous manque de tout ce que peuuent donner les Anges. Mais de là mesme paroist encore l'impieté de l'erreur des seducteurs.

Car puis que les Anges sont suiets à Iefus

Christ, il est euident dans la lumiere de l'Escriture, que l'on ne peut leur rendre le culte religieux, que ces gens leur attribuoient, sans se rendre coupable d'idolatrie, le plus grãd & le plus sensible outrage, que l'homme puisse faire à son Createur. Carnul Chrestien ne peut ignorer, que Dieu nous defend par tout en sa parole de seruir aucune creature quelque haute, & excellente, qu'elle soit, le culte de la religion estant vn hommage, qui n'appartient qu'à la nature diuine, & qui ne peut sans sacrilege se deferer à aucune autre. Au reste ie presuppose que vous sçauiez tous, que ce sont les Anges qu'en-
Col. i. 16. rend l'Apôtre par ces *principautez & puissances*, dont il parle; cōme nous l'auons expliqué ci deuant sur le chapitre precedent. Il dit, que Iesus Christ est leur *chef*, cest à dire leur Seigneur. Et cette qualité luy conuient, non seulement entant qu'il est le Fils eternal du Pere, de mesme essence & puissance, que luy, qui les ayant créés au commencement, & les conseruant par sa bonté, & vertu, est selon toute sorte de droits leur vray Maistre & Seigneur naturel; mais encore entant qu'il est le Christ, & le Mediateur. Car puis qu'il

qu'il a esté establi a cet égard & en cette
 qualité le Seigneur de toutes choses, hau-
 tes, moyennes, & basses, ayant en suite de
 son humiliation receu vn nom, qui est au
 dessus de tout nom, & auquel tout ge- Fil. 2. 10.
 nouïl se ploie de ceux, qui s'ôt aux cieux,
 & en la terre, & dessous la terre; il est eui-
 dét qu'il a aussi en ce sens la domination,
 & l'empire des Anges. S. Pierre nous l'en-
 seigne aussi expressement, disant que les
Anges, & les puissances, & les Vertus luy ont 1. Pierr. 3.
esté assuieties. C'est pourquoy ces Esprits 22.
 sont souuent appelez les *Anges de Christ*
 comme en S. Mathieu, *Le Fils de l'homme* Math. 13.
enuoiera ses Anges; & dans l'Apocalipse, 41. & 24.
 où S. Iean dit, que Iesus Christ luy a en-
 uoié par *son Ange* les choses, qu'il luy a
 reuelées: & là mesme. *Moy Iesus* (dit le
 Seigneur) *ay enuoié mon Ange.* Seulement, Apoc. 1. 1.
 faut il remarquer, que le Seigneur Iesus & 22. 16.
 n'est pas nommé le chef des Anges en la
 mesme sorte, & au mesme sens, qu'il est
 appellé *chef de son Eglise.* Le premier tî-
 tre signifie seulement l'empire, & la sei-
 gneurie, qu'il a sur les Anges. Le second
 signifie d'abondant l'vniou, qu'il a avec
 ses fideles, sauuez & rachetez par le me-
 rite de sa mort, & animez & viuifiez par

l'esprit de sa resurrection. Car il com-
 mēde bien aux Anges, cōme leur vray, &
 legitime maistre : mais il ne les a pas pris
 à loy, ny ne les a lauez de leur pechez,
 ces saintes & bien heureuses natures n'en
 ayant iamais commis, ny ne leur a acquis
 par son merite la vie & la beatitude, dont
 ils jouissent : benefices, qui n'appartien-
 nent, qu'aux hōmes. Aussi ne treuuez
 vous point, que les Anges soyent appel-
 lez *sō corps*, ou les *membres*. Cette qualite
 est particuliere aux fideles, selon ce que
 l'Apōtre dit ailleurs, que *Christ est le Sau-
 ueur de son corps*; & chacun sçait, qu'il
 n'est pas le Sauueur des Anges : puis que
 n'estant point dēcheus de leur pureté &
 felicité originelle, ils n'ont pas eu besoin
 d'estre sauez. Mais venons maintenant
 au second point de nôtre texte, que l'A-
 pōtre nous propose en ces mots : *En qui
 aussi* (dit il) *vous estes circoncis d'une circō-
 cision faite sās main, par le dēpouillemēt du
 corps des pechez de la chair; assauoir par la
 circoncision de Christ.* Il cōmence ici à mō-
 trer en particulier & par le menu ce qu'il
 vient de dire en general, que *nous auons
 esté rendus accomplis en Iesus Christ*; speci-
 fiant vne par vne les perfections, que les
 faux

278. 5. 23.

faux Docteurs cherchoiēt ailleurs, qu'en Iesus Christ, & montrant qu'elles se treuvent richement en luy, sans qu'il soit besoin pour les auoir de recourir à autre, qu'à luy, ny de rien ajoûter à son Euangile. Entre toutes les choses, que ces seducteurs vouloient fourrer dans la religion Chrétienne, il n'y en a point, qu'ils pressassent plus, que la circoncision; qui étoit (comme vous sçauuez) l'vn des Sacremens de la vieille alliance, où par le retranchement de la peau du prepuce étoit figurée, & exhibée au premier peuple la purification de leur nature par l'abolition de leurs pechez & par le retranchement de leurs vices, & leur entrée en la communion de Dieu. En effet cette ceremonie étoit infiniment importante. Car c'étoit le seau de toute la vieille alliance, celui qui la receuoit, étant par ce moyen consacré, & initié à la discipline de Moÿse, & s'obligeant solennellement à l'observer, selon ce que l'Apôtre remontre aux Galates, *le proteste (dit-il) à tout homme, qui se circôcit, qu'il est obligé d'accomplir toute la loy.* C'est pourquoy il commence par là en cét endroit; entendât bien de quelle consequence étoit cette erreur, qui

aneantissoit la croix du Seigneur, & ren-
 versoit tout le ministere de la grace. Que
 l'on ne m'allegue point (dit il) contre
 cét accomplissement, que vous auez en
 Iesus Christ, que n'ayans pas esté circon-
 cis la premiere & principale partie de la
 sanctification vous manque. Cette partie
 de vòtre perfection ne vous manque non
 plus que les autres; & si vous considerez
 exactement ce que Iesus Christ vous a
 donné par son Euangile, vous treuuez,
 qu'encore que le couteau de Moyse ne
 vous ait pas touchez, vous ne laissez pas
 d'auoir par le benefice du Seigneur vne
 circoncision, non seulement aussi excel-
 lente, mais mesme beaucoup plus parfai-
 te, que l'autre. D'où vous voyez com-
 bien inutilement ces gens faschent de
 vous assujettir encore à cette vieille rai-
 le de la Loy, entierement superflue à ceux,
 qui ont passé par les mains de Iesus-
 Christ. L'Apostre met cette considera-
 tion en auant aux Filippiens, disputant
 contre les mesmes sedueteurs; *C'est nous*
(dit-il) qui sommes la circoncision, nous qui
seruons à Dieu en esprit, & qui nous glori-
rons en Iesus Christ, qui n'auons point con-
fiance en la chair. Mais il explique icy en
 suite

Fil. 3.3.

suite, quelle est cette admirable circon-
 cision, que nous auons receuë en Iesus
 Christ; & dit premierement, qu'elle *n'est*
point faite de main: & puis il ajoûte en
 quoy elle consiste, assauoir *au dépouille-*
ment du corps des pechez: & enfin il
 la nomme *la circoncision de Christ*. Il dit
 donc premierement, que cette circonci-
 sion, que nous auons en nôtre Seigneur
 Iesus, *n'est pas faite de main*; par où il
 auouë, que ce n'est pas formellement, &
 précisément celle, que Moÿse donna aux
 Iuifs, que la main de l'homme operoit en
 leur chair. Celle-ci se fait par l'operation,
 non d'un homme, mais de Dieu; avec le
 eouteau, non de Moÿse, mais de Christ;
 c'est à dire par cette sienne parole, accõ-
 pagnée de son Esprit, qui est plus pene- Ebr. 4. 12.
 trante, que nulle épée à deux tranchans.
 En quoy elle a desja vn grand auantage
 au dessus de celle des Iuifs; étant euident,
 que l'ouurage de Dieu est incomparable-
 ment plus excellent, que celui de l'hom-
 me. Et comme l'Apôtre nous disant ail-
 leurs, que l'edifice, que nous attendons
 apres la destruction de ce tabernacle de
 terre, *n'est point fait de main*, nous en mô-
 tre l'excellence par cela mesme, que c'est

vn ouvrage, non de l'art, ou de la nature humaine, mais de la sagesse, & puissance de Dieu ; ainsi pareillement en ce lieu il nous decouvre le prix & la valeur de nostre circoncision en Iesus Christ, en disant, qu'elle n'est point faite de main. Mais la chose mesme ne nous le montre pas moins, que la qualite de l'operation, par laquelle nous la receuons. Car cette circoncision faite sans main, que nous auons en Iesus Christ, est (comme la definit ici l'Apôtre) *le depouillement du corps des pechez de la chair*. Vous scauez ce que luy, & les autres escriuains sacrez entendent par *la chair*, assauoir cette nature, non seulement infirme & mortelle, mais de plus encore souillée, & corrompue, que nous apportons tous au monde qui comprend non seulement le corps, & les sens, mais aussi l'ame, teinte & infectee des ordures du peché, & en quelque sorte transformee en chair par les qualitez & habitudes charnelles, dont elle est vestue, son intelligence etant toute grossiere, & animale, sa volonte terrienne & brutale, & ses affections rebelles à la loy celeste, & toutes attachées à la chair. Cette nature de l'homme, ainsi faite est ce que

S. Paul

S. Paul appelle *chair*, & icy, & souuent ailleurs. *Les pechez de cette chair* sont les habitudes des differens vices, qui la couvrent, & l'enveloppent de toutes parts; non seulement ceux, qui regardent proprement le corps, & l'assouissement de ses appetis dereglez, comme ceux, qui se rapportent soit à la gourmandise, & à l'yurognerie, soit à la luxure; mais aussi tous autres, quels qu'ils soient, qui choquent la loy de Dieu, renuersent l'ordre de iustice & de sainteté, qu'il auoit établi dans toutes les parties, mouuemens, & sentimens de nôtre nature, comme nous l'apprenons de plusieurs endroits de l'Apôtre, & notamment de l'Épître aux Galates, où il met entre les ceu- Gal. 5. 19.
ures de la chair, non l'adultere, & la pail- 20.
lardise, & l'yurognerie seulement; mais aussi l'idolatrie, & l'heresie, & les inimizies, & les noises, & les enuies, & les courroux, & les meurtres; & autres semblables. La masse de tous ces vices est ce qu'il nôme icy *le corps des pechez de la chair*. & il se sert encore ailleurs de cette mesme Rom. 6. 6.
façon de parler, quand il dit, que *le corps de peche est reduit à neant nôtre vieil homme ayant esté crucifié avec le Seigneur*. Et

Il faut auouër , que cette figure est mer-
 veilleusement belle, & propre à ce sujet.
 Car tout ainsi que le corps comprend en
 soi diuers membres, qui ont chacun leur
 fonction, & leur exercice particulier ; de
 mesme aussi cette masse de corruption,
 que nous portons en nôtre nature, est
 cōposée de plusieurs vices differens, qui
 ont chacū leur mouuemēt, & leur action
 à part. L'ambition tend d'vn côté ; l'aua-
 rice & l'intemperance de l'autre , l'enuie
 nous souille d'vne sorte, & la cruauté d'v-
 ne autre ; & chacune de ces pestes a ses
 sentimens, & ses fins. Leurs mouuemens
 sont mesmes quelquesfois contraites, &
 s'entre-choquent l'vn l'autre ; comme des
 demons , qui ne sont pas d'accord. Mais
 tant y a qu'au fonds tous ces maux vien-
 nent d'vne mesme source, & vivent dans
 vne mesme masse : comme tous les mem-
 bres ne fōr, qu'vn seul corps. De là vient,
 que l'Apôtre considerant quelquesfois
 les pechez à cēt égard , les appelle nos
membres, ou les *membres de nôtre chair* ;
 comme quand il nous cōmande de *mor-*
tifier nos membres, qui sont sur la terre assa-
uoir paillardise, souilleure, appetit desordor-
né, & autres semblables vices. De plus
 comme

Col. 3. 5.

comme ce corps, où nous vivons, nous couvre de toutes parts; de même la masse des vices, dont nôtre nature est infectée, nous embrasse & nous enveloppe de tous côtés; n'y ayant nulle partie, ny faculté en nous, qui n'en soit comme investie, & assiégée. Elle est la corruption, que nous tirons du premier Adam: & à raison duquel l'Apôtre l'appelle aussi quelquefois *le vieil homme*. Il dit donc, que la circoncision que nous avons en Jesus-Christ, est le despoûillement de *ce corps des pechez de la chair*; en quoy il fait vne secrete opposition entre la circoncision Mosaique, & la Chrétienne: par ce que cette dernière n'étoit à l'homme qu'une peau, tres petite partie de la chair, au lieu que celle cy luy en ôte le corps tout entier quand le fidele par la vertu de la parole, & de l'Esprit du Seigneur Jesus retranche tous les vices de la chair, qui en sont les membres, & se défait de ce vieux habit de peché, & de mort, dont le premier Adam nous a revestus. C'est ce qu'il appelle ailleurs en mesme sens *despoûiller le vieil homme*, *Efes. 4.* quant à la conversation precedente; lequel se ^{22.} corrompt par les *côvoitises qui seduisent*; & *Col. 3. 8.* dans cette mesme Epître, *despoûiller la co-*

lere, & la mauuaisiè, & la médifance, & autres semblables pechez: & ailleurs encore, crucifier la chair avec ses affections, & conuouiffes. Tout cela reuiet à vn mefme fens: & fignifie la mortification de la chair, & le retranchement de fes vices, pour s'abftenir de tous les pechez qu'ils ont accouftumé de produire dans la vie des hommes mondains. Enfin l'Apôtre ajoûte que c'eft là la *circonciſion de Chriſt*. Premièrement, parce que le Seigneur nous l'a expreſſement inſtituée en ſon Euangile, nous commandant de renaître derechef, de renoncer à nous meſmes, de changer nos mœurs, de reueſtir vne ſimplicité & humilité ſemblable à celle des petits enfans, & de rompre tous les attachemens que nous auons avec la chair, & le monde, ſi nous voulons le ſuiuere, & auoir part en ſon royaume. C'eſt la première & la plus importante leçon de ſa diſcipline. Secondement, c'eſt la *circonciſion de Chriſt*, parce que c'eſt luy ſeul qui en eſt l'auteur, & qui l'opere en chacun de nous, & il ny a que ſon Euangile ſeul, qui ſoit capable de deſpoüiller l'homme de ce corps des pechez de la chair. Car il n'eſt pas poſſible qu'vno

qu'une ame où la doctrine de Iesus Christ a esté imprimée par la vertu du S. Esprit, ne renonce au monde & à la chair. La philosophie bien loin de guerir ce mal, ne le cognoissoit pas mesme bien exactement. La loy le descouvroit à la verité, & faisoit ressentir à l'homme la tyrannique force de ce corps rebelle de la chair, dont il est naturellement vestu & enveloppé. Mais elle n'estoit pas capable de la dompter & mortifier, comme l'Apôtre nous l'enseigne au long dans le septiesme chapitre de l'Epistre aux Romains. Il n'y a que Iesus-Christ, qui avec l'efficace de ses veritez celestes, & les diuins exemples de sa sainteté, enfonchez dans nos cœurs par la main de son Esprit, puisse nous circonciure de la sorte, nous deueillant & despoüillant peu à peu de ces malheureux liens, & affoiblissant & esteignant la vie de la chair en nous. Comparez maintenant cette circoncision du Seigneur avec celle de Moïse; & vous recognoistrez sans difficulté, qu'elle la surpasse infiniment en dignité, & en excellence. Celle de Moïse bleissoit le corps. Celle de Christ viuifie l'ame. L'une retranchoit vne pe-

tite peau. L'autre mortifie le corps entier de la chair. L'une n'estoit en elle mesme qu'une ceremonie typique : & l'autre est une verité mystique. L'une marquoit la chair ; l'autre amande & annoblit le cœur. Sans l'une on n'auoit point de part en la communion des Iuifs charnels : & avec l'autre l'on entre dans l'alliance des Iuifs spirituels , dont la louange est de Dieu , & non des hommes. D'où vous pouuez iuger , combien estoit extrauagante la fantasia des seducteurs que l'Apôtre combat en ce lieu ; qui nonobstant cette excellente , & diuine circonsion , que les Chrétiens ont receuë en l'escole de leur Seigneur , les vouloient encore assujettir à celle de Moyse, poure , & foible , & defectueuse en tant de façons ; comme si les Chrétiens ne se pouuoient pas glorifier à beaucoup meilleur titre que les Iuifs , d'estre vraiment les circoncis de Dieu. Et pour bien comprendre la force du raisonnement de l'Apôtre , il faut se souuenir , que la circoncision , aussi bien que les autres ceremonies de la loy Moïsaïque , estoit une figure qui representoit le retranchement des vices , & conuoi-

tises

rises de la chair ; comme les Profetes
 mesmes le monstrent assez clairement,
 quand ils promettent à l'ancien peuple
 que Dieu *circoncira* leur cœur, & le cœur Dent. 30.
 de leur posterité pour l'aimer & viure ; & 6.
 leur commandent de se circoncir au Sei- Ier. 4. 4
 gneur , d'ôter les prepuces de leurs
 cœurs ; signe euident , que cette action
 exterieure se rapportoit à la mortifica-
 tion , & sanctification interieure de l'a-
 me ; & que hors cela elle n'étoit nulle-
 ment considerable. Puis donc que la fi-
 gure est inutile , quand on a la verité , &
 que les modeles ne seruent , qu'auant
 que les choses mesmes soient formées &
 parfaites , l'usage n'en étant plus neces-
 saire apres cela ; vous voyez bien que de
 ce que dit ici l'Apôtre qu'en Iesus-Christ
 nous auons ce *dépouillement* , ou retran-
 chement des pechez de la chair (c'est à
 dire la verité , dont la circoncision étoit
 la figure & le modele) il s'ensuit euidem-
 ment qu'elle ne nous est plus necessaire,
 & que la vouloir encore retenir est accu-
 ser Iesus-Christ de n'auoir pas accom-
 pli en sa discipline la chose representée
 par cet ancien tipe. Il est vrai que dès le
 temps du vieux Testament les fideles

auoient desia quelque part à la sanctification signifiée par leur circoncision; mais foible, & en petite mesure; parce que les vrayes causes, d'où elle depend, toutes comprises dans les misteres de la nouvelle alliance, n'étoient encore que predites, & promises, & non pleinement & clairement découuertes, comme elles ont été par leur accomplissement; Au moyen dequoy il étoit à propos, que durant tout ce temps ils fussent exercez en l'observation de ces cultes typiques, & retenus, & gardez sous la pedagogie de Moÿse en attendant la plénitude des temps, selon la doctrine de l'Apostre dans l'Épître aux Galates. Maintenant que Iesus Christ nous a exhibé à nud le corps de la verité; & mis pleinement en lumiere toutes les causes, & les motifs de la vraye sanctification, ces exercices de l'enfance de l'Eglise ne sont plus de saison; & ceux qui s'y attachent encore sont aussi ridicules que celuy qui voudroit touÿours retenir les cintres d'une voûte, ou les modeles d'un bâtiment, apres que l'ouurage est acheué, & en sa perfection; ou tenir encore sous la ferule d'un Pedagogue, & dans les contraintes

de

de l'enfance vn homme fait, & paruenu à la maturité de son aage. Voila ce que nous auions à vous dire pour l'expositiõ de ce texte. Reste pour la fin, que nous en tirions les leçons, & les consolations, qu'il nous peut fournir si nous le meditou avec attention. Premièrement, puis-que l'Apõtre nous assure que nous sommes accomplis en Christ, vous voyez combien sont vaines les pretentions de ceux qui mettent en auant certaines regles de perfection, comme ils les appellent, au delà de l'Euangile. Contentons-nous de la plénitude du Seigneur, & cherchons nôtre perfection en lui seul. Et au lieu de nous amuser aux inuentions des hommes, embrassons & pratiquons la discipline de Iesus Christ, nous auançons tous les jours vers le dernier point de la perfection. Car il ne se faut point flater en s'imaginant, que l'on ne laisse pas de luy appartenir, bien que l'on mène vne vie toute vicieuse & corrompue. Saint Paul nous proteste ici clairement, que tous ceux qui sont en luy, sont accomplis. D'où il s'ensuit necessairement, que ceux qui ne sont pas accomplis, sont hors de sa communion, & ne doiuent

par consequent se promettre aucune part en son salut, qui n'est préparé que pour ceux qui sont en luy. Si cette doctrine nous trouble, prenons-nous en à nos vices, & à nôtre lâcheté; & pensans vne bonne fois à cette verité, étudions-nous de toutes nos forces à la perfection, qui est en Iesus Christ; faisons nôtre conte, que sans elle nous ne pouuons jouïr, ny de sa grace en ce siecle, ny de sa gloire en l'autre. Je sçay bien, qu'à parler absolument il ny a personne de parfait, & qu'à comparer nôtre condition en la terre avec celle du ciel, toutes nos perfections ne sont, que foiblesses. Mais si est-ce pourtât, que dès cette vie Iesus Christ accomplit en quelque sens les fideles qui sont en luy: & cette perfection, qu'il leur donne n'est pas vn vain nom, ou vn songe. C'est vne chose, & vne verité tres-reelle; c'est vne pieté & vne charité sincere, & franche, & sans hypocrisie, qui bien qu'elle manque quelquesfois, produit neantmoins de vrais fruits, & des œuures toutes autres, que celles des mondains, & des hipocrites; selon ce que disoit nôtre Seigneur, *si vôtre iustice ne surpasse celle des Scribes, & Farisiens, vous n'entrerez*

trerez nullement au royaume des cieux. Ne m'alleguez donc point, que vous estes encore en la terre; & que la perfection ne se treuve, que dans le ciel; & que pour viure en Ange, il faudroit n'auoir point de corps. Ce n'est pas la perfection du ciel, que nous vous demandons. Le Seigneur ne vous reiettera pas pour n'auoir pas eudés cette vie les souueraines lumieres de l'autre. Mais si l'enfant n'est pas obligé à viure dans vne conduite aussi sage, & aussi raisonnable, qu'un homme fait: ce n'est pas à dire, qu'il luy soit permis de viure sans regle, dans les débauches, & les desordres des esclaves. Chaque aage a ses bornes & ses mesures, & sa perfection. Nôtre enfance ici bas ne doit pas estre sans discipline, sous ombre qu'elle n'est pas paruenüe au plus haut point. Le me me plains pas Chrétien, qu'en vôtre connoissance, & en vos mœurs il y ait des deffauts, qui n'ont point de lieu dans le ciel; mais bië de ce qu'il s'y treuve des vices, qui ne devroïent point auoir de lieu en la terre. Le vous blâme, non de ce qu'il y a vne grande difference entre vous, & les Anges; mais bien de ce qu'il n'y en a point entre vous, & les mōdains. Le vous

demãde, non ce qui est au dessus des forces de vôtre aage, mais ce qui est digne de vôtre profession, & qui n'excede nullement vos lumieres. Le vous supplie seulement de travailler pour Iesus-Christ, autant que font les enfans du siecle pour les interests de leurs passions. Cela ne surpasse point les forces de nôtre nature, puis que vous le voyez faire aux esclaves du vice: & il est necessairement de vôtre deuoir: si ce n'est, que vous vous imaginiez, que nous devons moins à Iesus-Christ, que les mondains à leurs folles & vaines passions. Le premier point de l'accomplissement que nous auons en luy, est cette diuine circoncision, qui n'est point faite de main, mais par la vertu de son Esprit. Sans elle nous ne pouuons auoir ny lieu dans la communion de son peuple, ny droit en son heritage. C'est la circoncision, dont on peut dire en verité, *que toute ame, qui ne l'aura receuë, sera retrachée d'entre ses peuples.* L'Apostre nous montre en quoy elle consiste; assauoir *est depouillemēt du corps des pechez de la chair.* Iesus Christ nous a mis en main le glaiue necessaire pour retrancher cette malheureuse chair, assauoir la sainte parole; ou

où il nous a découuert l'horreur du péché, & le venin infernal des vices, & la vanité & iniquité de toutes les passions de la chair. Il nous a montré la perdition, où tombent ceux, qui la seruent, & l'a mortifiée en sa croix, & enterrée dans son sepulcre. Il a déployé deuant nous les merueilles de l'amour de Dieu, & l'éternité du royaume destiné à ses fideles. Il nous a donné les regles, & les exemples de cette partie de nôtre sanctification dans son Euangile, & dans sa vie, & nous presente les lumieres & les consolations de son Esprit pour nous cōduire en cette œuure. Empoignons donc ce diuin couteau de son Euangile. Enfonçons-le hardiment dans nos cœurs, & en retranchons toute l'impureté des vices, qui s'y treuvent. Défaisons nous-en, & les jettons arriere de nous. Exterminons toutes les productions de la chair à la faſſon de l'interdit. N'en laissons aucune en nous-mesmes. Ayans défait l'auarice, combattons l'ambition. Arrachons la luxure, & toutes ses passions de nos entrailles. Déracinons-en la haine, & la colere, & la cruauté; & ne donnons la vie à aucun de ce monstres. Ne nous reposons point,

que nous n'ayons nettoyé nos cœurs de toute cette maudite engeance. Car ce n'est pas assez d'en auoir retranché vne partie. Vn seul ennemi demeurant dans nôtre sein est capable de nous perdre. Il faut *dépouiller le corps des pechez de la chair*, dit l'Apôtre ; & non vn, ou deux de ses pechez seulement. L'auouë, que le travail est grand. Mais il est necessaire ; & en tout temps (car c'est la tasche de nôtre vie entiere) & sur tout en celuy-cy, où la mort du Seigneur Iesus, & sa resurrection, & sa sainte Cene nous appellent à des efforts extraordinaires de pieté, & de sanctification. Et si le travail est grand, la felicité & la gloire, qui le suit, est infinie. Employons nous-y donc avec ardeur, Freres bien-aimez, & dépouillons genereusement le corps de tous nos pechez, afin qu'ayans veritablement crucifié nôtre vieil homme avec le Seigneur Iesus, nous ressuscitions aussi avec luy, pour estre viuifiez de son pain celeste, & apres les épreuues de cette courte vie auoir part à iamais en sa bien-heureuse immortalité. Amen.

SERMON